

Derrière la porte



Catherine UGUELLE
Catherine PHAN VAN

Derrière la porte

par Catherine Uguelle et Catherine Phan van

(Image de couverture par rawpixel.com)

~ ~ ~

M'attends pas ce soir, j'ai rencontré quelqu'un d'autre. Coup de foudre. Réciproque, en plus ! T'imagines ? Une chance pareille, obligé, je pouvais pas la laisser passer. Allez, sans rancune, j'espère.

Elle relut le message une seconde fois puis fourra son téléphone d'un geste rageur dans son sac. *Sans rancune ! Non mais quel culot ! Il aurait au moins pu avoir le cran de le lui annoncer de vive voix ! Tu parles. Même pas. Juste un SMS. Envoyé en plein milieu de matinée, alors qu'elle était au boulot et qu'il savait très bien qu'elle ne pouvait pas le rappeler. C'était vraiment des manières de connard. Et un 14 février, pour couronner le tout ! Elle mordit furieusement dans son sandwich et accéléra le pas pour se réchauffer. Putain, dire qu'elle avait dépensé une petite fortune pour des billets du concert de son groupe préféré. Un coup de Nora, sa meilleure amie, qui en avait profité pour lui faire la leçon : « Quoi ? T'es en couple et t'as pas encore acheté de cadeau de St Valentin à ton mec ? Toi alors, t'es vraiment irrécupérable... Allez, dis-moi tout sur lui, que je t'aide à trouver LE cadeau ! Tu me remercieras plus tard. »*

Elle fouilla son sac, en sortit à nouveau son téléphone et avala péniblement une bouchée à demi mastiquée. Messagerie vocale... Merde, elle aurait aimé parler un peu. Se défouler. Tant pis. Pour la peine, elle la ferait mariner.

– Nora ? J'espère que t'aimes le rap. C'était ton idée, après tout. Rendez-vous ce soir 21h devant l'arena. T'as intérêt à te pointer !

Avec un peu de chance, elles trouveraient à revendre les places à la sauvette et pourraient passer une soirée sympa entre filles. Parce que bon, le rap...

Elle raccrocha, pianota du bout des pouces : *Mes condoléances à elle*, hésita, effaça tout. Non. Il ne méritait pas sa colère. L'ignorer. Le rayer de sa vie. Oublier que deux semaines plus tôt encore, il lui parlait d'emménager ensemble, l'incitait à rendre son appartement. Heureusement qu'elle ne s'était pas précipitée. Se retrouver célibataire, surtout à moins de trente ans, on avait connu pire. Même si, OK, se faire larguer de cette façon-là, c'était pas le pied. Mais être à la rue, c'était un sacré stade au-dessus, quand même.

Elle termina son sandwich et croqua avec gourmandise dans le beignet par lequel elle s'était laissée tenter. Elle ralentit, ferma les paupières, s'accorda quelques secondes pour mieux apprécier

les saveurs. Du gras et du sucre, rien de tel pour se remonter le moral.

Elle inspira profondément, ouvrit les yeux et vérifia l'heure. Encore vingt minutes de pause, autant continuer à marcher un peu. Elle s'arrêta soudain, revint trois pas en arrière. Là, dans cette vitrine. Elle en observa attentivement le contenu. Rien. Un frisson la parcourut : elle étant pourtant sûre d'y avoir aperçu... Non. Impossible.

Du chocolat lui coula sur le pouce. Elle engloutit ce qui restait de son dessert, lécha ses doigts et, sans réfléchir, poussa la porte de la boutique.

– Bonjour Madame, bienvenue chez Liberty X.

Elle sursauta en entendant l'hôtesse de caisse, une magnifique brune, lui adresser les politesses d'usage.

– Euh... Bonjour.

Puis, lui montèrent au cerveau les paroles de la vendeuse, "Liberty X", qu'est-ce que c'était que ce magasin ?

Elle regarda autour d'elle et comprit mieux le nom de l'enseigne quand elle se vit entourée de sous-vêtements féminins, rouges, noirs en cuir ou en latex, ornés de chaînes et de clous. La lingerie présentée n'était pas celle qu'elle portait habituellement et elle ne serait jamais entrée dans ce magasin si elle n'avait pas cru reconnaître quelqu'un dans la vitrine. D'ailleurs, tous les jours, elle se baladait dans les mêmes rues pendant sa pause déjeuner et elle aurait pu parier qu'elle n'avait jamais vu ce commerce auparavant. Était-il possible qu'il ait ouvert dans la nuit ? Sans annonce ? Sans publicité ? Sa curiosité était piquée... De nouveau...

Bien consciente du regard de l'employée sur elle, elle fit semblant de s'intéresser aux articles, tout en jetant de rapides coups d'œil un peu partout, pour voir si elle n'avait pas rêvé : était-ce LUI qu'elle avait aperçu derrière la vitre ?

La surface de vente étant relativement réduite, il ne lui fallut pas plus de deux minutes pour se retrouver à nouveau devant le comptoir. Elle était prête à poser la question qui lui brûlait les lèvres quand elle sentit comme un changement d'ambiance : l'atmosphère se fit plus pesante, la température plus glaciale. Elle avait l'impression que les présentoirs se rapprochaient d'elle, insidieusement, comme pour l'écraser. Prise de panique, elle ferma les yeux un instant. Quand elle eut le courage de les ouvrir à nouveau, exit la jolie boutique de lingerie sado-maso, envolée la jeune fille de la caisse, tout avait disparu ! Elle se trouvait au milieu d'une pièce sombre et vide. Elle commençait à trembler de peur et sentait la panique l'envahir quand elle crut voir une ombre dans un coin de la boutique.

– Il y a quelqu'un ?

Aucune réponse.

– S’il vous plaît... Répondez-moi. Il y a quelqu’un ?

Silence de mort.

Elle était certaine de ne pas être seule, certaine qu’on l’observait. Prise d’un élan de courage (ou de folie) qu’elle ne put réprimer, elle hurla.

– Putain mais montre-toi enfoiré ! Qu’est-ce que tu veux bordel ???

Alors, l’ombre s’avança, doucement. Elle dut forcer et tendre le cou pour voir qui ou quoi venait vers elle.

Et elle le vit, le reconnut.

Non, non, ce n’était pas possible. Il était mort, mort depuis plus de dix ans.

Mais elle devait se rendre à l’évidence : Matthias était là, devant elle, en chair et en os, encore plus beau que dans ses souvenirs.

Son premier amour, porté disparu lors d’un périple au Brésil, se tenait devant elle et la dévisageait d’une façon qui la rendait nerveuse, très nerveuse même. Peut-être parce qu’il était devenu un homme imposant ou peut-être à cause de ces petites flammes rouges inquiétantes qui couraient dans ses yeux.

Il la dominait de toute sa taille. Quand s’était-il glissé aussi près d’elle ? Elle sentait la chaleur de son souffle effleurer les ailes de son nez. Il lui semblait même entendre son cœur battre dans sa poitrine. Puissant. Régulier. Hypnotique.

Elle demeurait immobile, figée. Elle osait à peine respirer. Elle ne parvenait pas à détacher son regard du sien. Étaient-ce ses prunelles magnétiques qui la captivaient ainsi, ou la peur de le voir à nouveau disparaître si elle abaissait ses paupières ?

Il se pencha vers elle, murmura deux syllabes au creux de son oreille :

– Melly...

Elle frissonna. Se demanda par quel miracle ses jambes la portaient encore. Plus de dix ans que personne ne l’avait appelée ainsi...

Elle leva une main maladroite, entrouvrit les lèvres.

– Matthias ?

Sa voix était tremblante, rauque, méconnaissable.

Elle caressa la joue mal rasée du bout de ses doigts hésitants. Osa cligner des paupières. Une fois. Deux fois. Trois fois. Il était toujours là, à la même place. Alors elle chassa les questions, se jeta à son cou et laissa couler des larmes retenues depuis trop longtemps.

– Oh Matthias ! C’est toi... C’est vraiment toi...

Son abandon fut bref. Quelque chose clochait.

Elle renifla. Se détacha de lui. Essuya ses joues. Le dévisagea d'un œil interrogateur. Puis se recula avec horreur. Les mains jointes devant sa bouche, elle balbutia :

– Qu... Qui êtes-vous ? Qu'avez-vous fait à Matthias ? P... Pourquoi m'avez-vous appelée Melly ? Comment savez-vous...

Les lèvres de l'homme s'élargirent, leurs coins se relevèrent en un rictus malsain.

– Sais-tu quel jour nous sommes, Melly ?

Elle secoua la tête, fit à nouveau un pas en arrière, trébucha. Quand ce canapé était-il apparu dans la pièce ? Elle voulut se relever, mais il était déjà sur elle. D'une simple pression sur son épaule, il la força à se rasseoir. Il émit quelques claquements de langue réprobateurs.

– Allons, allons... Tu viens à peine d'arriver, tu ne vas quand même pas t'enfuir si vite...

Elle ne savait toujours pas qui il était, mais ses intentions, elles, laissaient peu de place au doute.

Elle plaqua son meilleur masque sur son visage. Celui qu'elle avait pris l'habitude d'afficher pour cacher ses terribles remords à la face du monde. Celui de la jeune femme pleine d'assurance à qui la vie doit tout. Puis, d'une voix dont la fermeté la surprit elle-même, elle déclara :

– Je ne sais ni qui vous êtes, ni par quel moyen vous vous êtes procuré des informations à mon sujet. Mais si vous croyez que je vais rester là de mon plein gré pour servir de figurante dans votre sinistre mise en scène, on vous a bien mal renseigné !

Il éclata d'un rire tonitruant.

– Oh, tu as pris du caractère, j'aime ça ! Tu veux partir ? Très bien : choisis...

D'un geste ample, il désigna le fond de la pièce. La lumière parut soudain plus forte. Sur le mur, face à elle, elle distingua trois portes. D'un pas qu'elle espérait assuré, elle se dirigea vers celle de gauche, la tira vivement, et s'immobilisa aussitôt, pétrifiée. Sous ses yeux, un paysage qu'elle connaissait par cœur. Qu'elle visitait inlassablement dans ses cauchemars. Un minuscule village brésilien...

Celui où elle avait passé deux semaines, dix ans auparavant, pour essayer de retrouver l'homme de sa vie. Ce village représentait son échec, son malheur, son cœur brisé. À l'époque, elle avait ratissé la zone avec Malik, le meilleur ami de Matthias mais rien, aucune trace. Comme si son amant n'était jamais venu dans ce bled paumé. Elle avait montré son portrait à chaque villageois, elle avait frappé à toutes les portes mais le silence semblait de rigueur dans cette région reculée d'Amazonie. Pourtant, pendant son voyage, Matthias lui avait envoyé des photos et il avait bien séjourné dans ce petit hameau. Alors pourquoi les gens niaient-ils l'évidence ? Pourquoi semblaient-ils avoir peur ?

Elle jeta un dernier coup d'œil au village qui paraissait si réel et à portée de main, derrière cette première porte et fut prise de nausées. Elle la claqua violemment et se retourna vers son geôlier.

– C'est quoi cette comédie ? Vous jouez à quoi ?

– Moi, je ne joue à rien... C'est toi qui ouvres les portes pour fuir. Celle-là ne semble pas te convenir... Tu passes à la seconde ?

Elle le dévisagea une nouvelle fois : il ressemblait trait pour trait à son ancien compagnon mais quelque chose manquait. L'innocence peut-être, la joie de vivre. Elle avait quitté un jeune de vingt ans, décidé à conquérir le monde et se retrouvait aujourd'hui devant un homme que la vie paraissait avoir brisé. La vie ou autre chose... Une part d'humanité semblait avoir disparu chez cette montagne de muscles. Et que dire de ses yeux... Ils étaient différents... Ils étaient... démoniaques, oui c'est ça, magnifiques mais terriblement démoniaques...

– Qu'est-ce qu'il t'est arrivé là-bas, Matthias ? lui souffla-t-elle doucement.

Elle aurait parié déceler un léger tressaillement chez l'homme qui lui faisait face mais si c'était le cas, il s'était repris très vite pour lui répondre durement.

– Ouvre la deuxième porte !!!

Elle avait touché une corde sensible, elle en était certaine. Et c'était mal la connaître s'il pensait qu'elle allait en rester là.

– Matthias, je suis allée au Brésil... dans ce petit village. Je t'ai cherché partout avec Malik. Tu te souviens de Malik ? Nous n'arrivions pas à croire que tu avais disparu... Nous avons interrogé tout le monde là-bas mais l'omerta semblait de mise. C'était comme si tu n'avais jamais existé ! Nous avons dû repartir mais nous avons continué notre enquête en alertant les autorités, en harcelant les ambassades. Tu comprends ce que je te dis Matthias ? Je ne t'ai pas abandonné ! J'ai toujours espéré que tu reviendrais ! Mais dis le moi : qu'est-ce qu'il t'est arrivé là-bas ???

Cette fois, elle eut droit à un grognement qui ne présageait rien de bon. Elle était allée trop loin visiblement. Elle recula, consciente du danger qui la guettait. Les yeux du pseudo-Matthias flamboyaient de colère et il accourut à ses côtés à une vitesse qui dépassait tout entendement humain. Il l'agrippa violemment par le bras et la jeta littéralement devant la porte suivante.

– Je ne te le répéterai pas : ouvre cette PUTAIN de porte !!!

Elle se releva péniblement, tremblant de la tête aux pieds, regarda la bête féroce (oui parce qu'elle en était désormais certaine, cet homme était une bête !) debout devant elle et posa la main sur la clenche. Elle prit une forte inspiration, ferma les yeux et ouvrit cette satanée deuxième porte.

En la tirant à elle, elle avait craint... Qu'avait-elle craint, au juste ? Qu'un démon surgisse de l'au-delà pour l'entraîner à sa suite ? Elle secoua la tête, relâcha l'air emprisonné dans ses poumons, releva les paupières... Et tomba à genoux.

Devant elle se tenait Matthias. Le vrai Matthias. D'une dizaine d'années plus jeune que la créature dont le souffle fumant brûlait encore sa nuque une seconde plus tôt. D'une beauté que seul l'enthousiasme le plus pur peut conférer, et d'une vulnérabilité que seule l'innocence la plus candide peut ignorer.

Mais ce qui la fit tomber à genoux, ce ne fut rien de tout cela. Non, ce qui la fit tomber à genoux, ce fut son regard, fixé sur elle. Et ce qu'elle y déchiffra...

Elle tendit une main tremblante. Mais la porte se referma aussitôt sur le masque de terreur qui, désormais, elle en était certaine, hanterait ses cauchemars.

– Le spectacle est terminé.

Le Matthias démon avait recouvré son calme apparent. Il se tenait devant elle, mine narquoise, bras croisés, la toisant de toute sa hauteur.

– Alors, toujours pressée de découvrir ce qui se cache derrière la dernière porte ? Ou bien tu t'assieds gentiment, qu'on puisse enfin parler un peu business ?

Trop secouée pour réagir, elle se laissa conduire jusqu'au canapé qu'elle avait quitté un instant plus tôt. Elle prit place sagement à l'endroit qu'il lui désigna et laissa le vide l'envahir.

– Melly ?

Elle sursauta légèrement. Une main traversa soudain son champ de vision. Ses yeux vides passèrent de la main au poignet, suivirent le bras, remontèrent jusqu'à l'épaule, parcoururent le cou, le menton, et s'arrêtèrent sur les lèvres. C'était étrange, elles remuaient. Leur forme, leur mouvement, lui semblaient familiers. Elle les observa sans comprendre. Des sons parvenaient jusqu'à ses oreilles. Des syllabes. Des mots ? Peut-être...

– MELLY !

Elle tressaillit. Elle connaissait ce mot. Son nom ! C'était son nom... Elle écarquilla les yeux. Les lèvres cessèrent de bouger. Alors, elle poursuivit son chemin : un nez droit, des pommettes saillantes, des cils épais... Et deux cercles. Rouges. Orangés. Dangereux. Dansants. Fascinants. Des flammes. Le feu incarné. Elle avait toujours aimé le feu. Elle aurait pu rester le contempler sans bouger des heures durant...

Une douleur brève mais cuisante lui arracha un cri et la projeta à nouveau dans son corps, au milieu de la scène qui se jouait entre elle et...

Elle leva une main et frotta sa joue meurtrie.

– Vous m'avez giflée ?

Ses idées se remirent en place. Matthias. La deuxième porte. Elle frissonna.

– Qui êtes-vous ?

– Melly. Tais-toi. Écoute-moi, maintenant. Ne le fâche pas à nouveau. Je suis trop faible, il prend le dessus, j'ai besoin de ton aide...

– Matthias ?

Elle le dévisageait sans comprendre. Il était un autre... Et il était lui. Est-ce que...

– Chuuuut, écoute-moi. Derrière la troisième porte. Empêche-le de me... Empêche-moi d'accepter. Fais ce qu'il faudra. Je t'en prie. On peut... On peut avoir une seconde chance. Fais vite... Je ne tiendrai pas longtemps. La troisième porte... Prends ça.

Il lui glissa une enveloppe cachetée dans la main. *Pour Matthias.*

– Vite...

Elle hésita. Regarda l'enveloppe, puis la créature, qui grondait sourdement et était agitée de soubresauts, comme si elle se trouvait en proie à une lutte intérieure.

Et brutalement, comme si la décision s'était abattue sur elle telle la foudre, elle se leva et se précipita sur la dernière porte.

Elle avait fermé les yeux en l'ouvrant. Par peur de ce qu'elle allait peut-être découvrir, par ultime protection sûrement. Comme si le fait d'avoir les paupières closes allait la protéger de ce qui la guettait. Elle s'attendait à des flammes, à des cris, à de la souffrance, mais certainement pas à des gazouillis d'oiseaux. Parce que c'est bien le chant d'oiseaux qui lui fit ouvrir les yeux. Elle les

écarquilla au maximum quand elle vit où elle avait atterri : en pleine jungle, oui c'est bien ça, elle était au beau milieu de la jungle amazonienne. La végétation dense l'entourait, elle en eut la confirmation en faisant un tour sur elle-même : plus aucune trace de porte. Elle commença à avancer le long de ce qui ressemblait à une piste, peu rassurée par les bruits incessants qui provenaient des épais murs végétaux. Elle releva la tête quand elle entendit une sorte de léger couinement et remarqua un petit singe qui la scrutait. Elle se serait volontiers attardée pour le regarder de plus près si elle n'avait pas entendu un grognement qui semblait se rapprocher. Non, pas un grognement, un rugissement plutôt. Son esprit se mit à travailler à cent à l'heure : quels félins vivaient en Amazonie ? Elle avait assez étudié la région au moment de ses recherches pour retrouver Matthias, pour savoir que la forêt était peuplée de jaguars, super prédateurs au sommet de la chaîne alimentaire du coin. Génial. Elle avait quitté une bête dangereuse pour en croiser une autre à des milliers de kilomètres.

Mais qu'avait-elle donc besoin d'avoir ce genre de pensées ? Elle accéléra quand même le pas en se rassurant : le monstre qui l'avait envoyée ici ne l'avait pas fait pour qu'elle se fasse dévorer par une panthère tachetée. Non, il avait certainement d'autres desseins.

Elle continua donc à marcher pendant plusieurs minutes en essayant d'occulter au maximum les bruits de la jungle qui parasitaient sa pensée et son calme. Elle sentit soudain une odeur de feu, puis elle entendit des crépitements et des voix étouffées qui paraissaient pourtant proches. Elle prit son courage à deux mains et s'enfonça dans la végétation, en se dirigeant vers ce qu'elle espérait être un début d'explication sur sa présence ici.

Elle eut du mal à se frayer un chemin mais réussit à atteindre son but. Quand elle entendit plus clairement les paroles, son instinct la fit s'accroupir, à l'abri derrière les feuilles immenses d'un arbre non moins gigantesque. Elle préférait rester cachée en attendant de savoir à quoi ou à qui elle avait à faire.

Des indigènes aux visages peints et aux couvre-chefs très colorés étaient groupés autour d'un feu, debout, leurs paumes tournées vers le ciel, marmonnant bruyamment tous à l'unisson. Ils semblaient en transe. Assis en tailleur, à côté du brasier, un homme, visiblement important, au regard de sa coiffe beaucoup plus imposante que celle des autres, regardait droit devant lui et

prononçait ce qui ressemblait à des incantations dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Par intermittence, il jetait quelque chose au-dessus du feu à la personne qui lui faisait face : elle était incapable de voir ce qu'il lançait. Était-ce du liquide, de la poudre ? Lançait-il réellement quelque chose ? Elle regarda alors à qui il s'adressait et reconnut Matthias, son Matthias. Le jeune, l'insouciant, l'intrépide Matthias. Celui d'il y a dix ans. Son cœur sauta dans sa poitrine et elle s'apprêtait à l'appeler et à courir vers lui quand elle prit conscience d'un grand changement dans l'atmosphère : plus de marmonnements, plus d'incantations, le silence le plus complet enveloppait la jungle. Elle fut prise d'un frisson de malaise puis bientôt de peur quand elle vit le regard du chamane posé sur elle : ses yeux rouges, remplis de flammes la transperçaient.

– Nous t'attendions.

Il s'était adressé à elle dans un français dénué d'accent. Son esprit lui hurlait de s'enfuir, mais son corps tétanisé refusait d'obéir. Sans la quitter des yeux, le chamane prononça alors des mots inconnus, d'une voix grave dans laquelle elle crut déceler un soupçon de triomphe. Aussitôt, toutes les personnes rassemblées autour du feu se levèrent et entamèrent une danse. Les flammes parurent gagner en intensité, la fumée en épaisseur. Fascinée, hypnotisée, elle restait là, à observer ce spectacle ensorcelant. Puis soudain, le maître de cérémonie dressa son bras tendu vers la cime des arbres.

Sans qu'elle sache expliquer pourquoi, ce geste la terrifia. Il agit sur elle comme un déclic : elle bondit sur ses jambes et rebroussa chemin sans se soucier de la végétation qui cinglait son visage, ses membres, tout son corps. Elle courait avec l'énergie d'une condamnée, persuadée que sa vie en dépendait. Elle n'aperçut pas l'obstacle tendu en travers de son chemin. Elle trébucha, s'étala de tout son long, se démena pour s'en dépêtrer, ne pensant qu'à une chose : reprendre au plus vite sa fuite éperdue. Ce ne fut qu'en posant ses mains sur le lien qui l'entravait qu'elle comprit quelle était la nature de ce qu'elle avait d'abord pris pour une liane...

Le nœud de fumée qui serrait sa cheville progressa le long de sa jambe, s'enroula autour de sa taille. Elle hurla, tenta de se débattre, lutta de toutes ses forces, mais cela eut pour unique effet de resserrer toujours davantage l'étreinte qu'elle subissait, impuissante. Lorsque, épuisée, elle finit par renoncer à se libérer, elle sentit son corps se soulever. L'écharpe de fumée la ramenait vers le feu

maléfique dont elle avait essayé de se soustraire... Allaient-ils la brûler vive ?

Il lui restait pourtant un ultime espoir : Matthias. Et l'étrange lettre qui dormait au fond de sa poche. Peut-être.

Le cercle autour du brasier était envahi de fumée odorante. La première bouffée qui s'insinua dans ses poumons déclencha chez elle une violente quinte de toux. Les suivantes ne furent guère plus agréables. Progressivement pourtant, les spasmes qui la secouaient s'espacèrent, jusqu'à disparaître. Mais son esprit, lui, s'embrumait petit à petit. Un sursaut de lucidité lui souffla qu'elle avait dû mal interpréter ce qu'elle n'avait pu distinguer clairement, un moment plus tôt. Ce n'était pas *par-dessus* le feu et en direction de Matthias que le chamane lançait quelque chose, mais plutôt *dans* les flammes elles-mêmes. Et ce *quelque chose*, désormais réduit à l'état de fumée, prenait maintenant possession de son être, annihilait sa volonté...

Deux visages se penchèrent sur le sien. Elle reconnut le regard flamboyant du sorcier. Et, juste à côté, les traits réguliers de Matthias, que ses doigts connaissaient si bien... Mais ses yeux, eux, étaient métamorphosés. Entièrement blancs. Vidés de leur substance. Un hoquet d'horreur s'étouffa au fond de sa gorge, un réflexe la fit se redresser. C'est ainsi qu'elle se rendit compte qu'elle était libérée de ses liens. Les mots de l'autre Matthias lui revinrent : « *Fais ce qu'il faudra. Je t'en prie.* »

Alors, dans un rugissement furieux, elle se jeta à la gorge du chamane. Ce dernier, pris par surprise, bascula en arrière.

– Matthias réveille toi !!!! Matthias !!!!! Cours, sauve-toi !!!

Tandis qu'elle maintenait le sorcier au sol, elle vit son ancien compagnon en proie à de terribles soubresauts : il luttait, c'était bon signe.

– C'est ça Matthias, reprends le contrôle.

Elle reporta alors son attention sur le chamane qui essayait de se dégager. Elle regarda autour d'elle et vit une pierre à proximité. Sans réfléchir, prise d'une poussée d'adrénaline, elle la saisit et porta plusieurs coups à la tête de son prisonnier. Sa pulsion meurtrière ne s'arrêta que quand elle ne sentit plus le démon bouger sous elle. Aveuglée par la rage, elle n'avait jeté aucun regard à sa victime et quand elle le fit, elle fut horrifiée par ce qu'elle venait de faire. Le visage du chamane

n'était plus qu'un amas de lambeaux sanguinolents, un œil pendait d'un côté tandis que l'autre était éclaté. Elle se dégagea du corps et vomit tout le contenu de son estomac, sans parvenir à détacher son regard de sa victime.

Tout s'était passé en quelques secondes. Aucun indigène n'avait tenté de l'arrêter, comme si tous n'attendaient que ça. Quand elle eut la force de se relever, elle comprit que Matthias était sorti de sa torpeur, qu'il était redevenu lui-même et qu'il contemplait avec horreur la scène devant ses yeux.

– Matthias... Il t'avait envoûté...

– Quoi ?? Mais qu'est-ce que tu racontes Melly ? Tu viens de tuer un homme !

– Un homme ? Un homme, tu dis !!!??? Non mais tu déconnes ou quoi. C'était un démon ! Il avait pris possession de ton corps.

- Mais tu t'entends ? Ce n'était pas un démon, c'était un chamane. Il soignait les tribus des environs, il était respecté. Les indigènes parcouraient des kilomètres à pied pour venir chercher ses conseils. Il était bon et bienveillant. Tu as interrompu ma cérémonie de sauvetage : il allait faire fuir tous mes démons. Tu entends ? Mes démons à moi !!! Mais qu'est-ce que tu as fait ?????!!!

Matthias tomba à genoux et se prit la tête dans les mains. Il pleurait.

– Tu m'as demandé de l'aide Matthias, alors je suis venue... Tu m'as même confié une lettre. Tiens, la voilà. Cet homme te voulait du mal, j'en suis certaine. J'ai... euh je...

Melly ne trouvait plus ses mots, sa tête commençait à tourner, tout devenait flou. Elle sentit Matthias lui prendre l'enveloppe des mains, puis ce fut le trou noir.

*

Matthias regarda son ancienne petite amie : elle avait l'air si paisible, si calme sur son lit d'hôpital. Dix ans, cela faisait dix ans que, chaque semaine, il venait lui rendre visite dans la clinique où elle était internée depuis cette affreuse nuit. Il ne pourrait jamais oublier ce qu'il avait vu : Melly, venue le rejoindre au Brésil pour lui faire une surprise. Melly, massacrant le chamane de la tribu qui l'accueillait depuis des semaines. Melly, folle à lier, hystérique, hurlant à pleins poumons, à la sortie du tribunal, quand elle avait été condamnée à perpétuité pour meurtre. Schizophrénie paranoïde. Le diagnostic avait été rapide et brutal. Mais il lui avait permis d'échapper à la prison. Elle avait tenu bon quelques semaines, elle lui avait même remis une lettre

qu'il n'avait jamais ouverte. Puis, elle était tombée dans une sorte de coma dont elle ne se réveillerait probablement jamais.

Il sortit la lettre. Il la portait toujours sur lui. Jaunie par le temps, elle reposait dans sa poche intérieure de veste, contre son cœur. Il se demandait souvent ce qu'elle pouvait contenir, mais il n'avait jamais eu le courage de sauter le pas et de la lire. Et si c'était aujourd'hui ?

Il parcourut l'enveloppe du bout du doigt, suivant les lignes de son nom. Une sensation de malaise l'envahit, comme à chaque fois qu'il l'observait. Cette écriture avait quelque chose de familier... De *trop* familier. Comme s'il s'agissait de la sienne, avec pourtant de subtiles différences. Celle d'une sorte de double, plutôt, au caractère emporté et qui aurait tracé ses lettres à gestes furieux, sous l'emprise de la colère. Ce n'était pas la graphie ronde et douce de Melly, en tout cas. C'était peut-être la raison pour laquelle il ne l'avait jamais ouverte, d'ailleurs. Quel genre de réponse aurait-il pu trouver pour expliquer l'inexplicable, dans une lettre qu'elle n'avait même pas rédigée de sa propre main ? À moins que ce ne soit la peur d'y découvrir la confirmation de sa maladie, qui l'ait retenu ? Si, les premières années, il avait gardé l'espoir d'une guérison, ce dernier s'était désormais éteint depuis longtemps... Il poussa un soupir. Quoi qu'il trouve à l'intérieur de l'enveloppe, cela ne changerait plus rien. La véritable raison pour laquelle il avait jusque-là refusé de lire les mots qui lui étaient destinés, c'était simplement qu'il n'avait pas eu envie de tourner cette page de sa vie. Dix ans... Il était temps de tirer un trait sur les regrets de son passé.

Il déchira l'enveloppe. D'une main qu'il aurait voulue plus assurée, il déplaça deux feuillets jaunis, noircis de lignes nerveuses.

Matthias,

Je suis toi et tu es moi. Non, ne t'arrête pas là ! Je peux te prouver ce que j'écris : je connais ton démon intérieur. Tu avais neuf ans et tu n'as jamais parlé à personne de ton rôle dans le drame. Ce jour-là, dans le feu du chamane, je sais que tu l'as vécu une seconde fois. L'incendie. L'odeur. Les pompiers. L'attente. Le brancard. La peau boursouflée. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage, n'est-ce pas ? Au fond de toi, tu es déjà convaincu. Regarde, je tremble en l'évoquant, comme tu trembles en le lisant.

Il lâcha les feuilles sur le lit de Melly. Les violentes secousses qui agitaient ses mains

l'empêchaient de poursuivre sa lecture. De l'air, il lui fallait de l'air. Il se précipita vers la fenêtre... En vain : elle était condamnée. Il sentit un hurlement monter du fond de ses tripes. Il eut tout juste le temps de saisir son blouson et d'en fourrer la manche dans sa bouche. Surtout, que personne n'entre dans la chambre maintenant ! Il fouilla fébrilement sa poche, en extirpa un flacon, se rua vers le lavabo, se recroquevilla en boule contre le mur en attendant que le comprimé commence à agir.

Combien de temps patienta-t-il ainsi ? Le soleil était déjà bas sur l'horizon lorsqu'il se sentit enfin capable de poursuivre sa lecture :

Maintenant que tu me crois, il faut que tu protèges Melly. Si tu lis ces lignes, c'est qu'elle a réussi. Je ne sais pas comment, mais je connais son adversaire. Peut-être, sûrement, a-t-elle dû commettre des actes atroces. Quoi qu'elle ait fait, sois assuré d'une chose. Ce n'est pas elle le monstre : c'est moi. Cela aurait pu être toi. Elle t'a empêché de devenir l'abomination qui dévore lentement celui que j'étais : elle t'a sauvé, Matthias. D'un avenir si noir que je préfère te le taire.

Il leva un instant les yeux vers la jeune femme qui reposait en silence, puis continua sa lecture.

Ton enfance a été une suite sans fin de batailles contre tes pulsions malsaines. Tu t'en souviens ? Ces pulsions qui te poussaient à faire souffrir. Le plaisir indescriptible que tu ressentais en lisant la douleur et la peur dans les yeux de tes victimes. Au début, tes parents ont pensé à de la maladresse, de la malchance peut-être. Quand tes petits camarades racontaient que tu avais poussé l'un d'entre eux dans le lac pour qu'il se noie, ou que tu avais planté volontairement ton compas dans la main de ton voisin de classe, tes parents ne pouvaient croire à autre chose que de fâcheux accidents. Mais, quand tu as commencé à torturer et tuer des chatons, ils ont eu peur. Pas assez pourtant pour agir plus rapidement, pour éviter cette fameuse soirée. Celle qui t'a rempli de bonheur, de satisfaction. Celle qui t'a révélé, en quelque sorte. Celle qui a fait de toi un assassin, juste pour voir ce que l'on ressentait quand on tuait un être humain. Ce soir-là, tu as mis le feu à la chambre de ton petit frère. Quand les flammes ont commencé à se propager, tu l'as réveillé pour qu'il se rende bien compte de ce qui allait lui arriver. Tu lui as souri et tu es sorti de la pièce en prenant bien soin de bloquer porte et fenêtre. Tu es allé te poster dehors, au premier plan. Tu l'as regardé t'implorer derrière la vitre, tu l'as vu pleurer, hurler et tu as ressenti une telle explosion de joie que tu aurais

voulu que cela dure toute la nuit. Tu t'es délecté de ces visions d'horreur jusqu'à l'arrivée des pompiers. Et là, tu as joué ton meilleur rôle, celui du grand frère éploré qui n'a pas pu sauver son cadet, malgré tous ses efforts. Tu avais même quelques brûlures sur les avant-bras pour le prouver.

Matthias releva la tête. Tout lui revenait : les cris de sa mère quand les soldats du feu l'avaient extirpée de la maison en flammes, le regard vide et hagard de son père quand il avait compris que l'un de ses fils était mort. Il se souvint également de ce moment... LE moment où ses parents s'étaient tournés vers lui, n'osant imaginer l'impensable. Puis il se remémora le hurlement de sa mère quand tous deux avaient lu, sur le visage de Matthias, qu'ils avaient devant eux le meurtrier de leur deuxième enfant.

Le jeune homme était calme désormais. Dans son esprit, tout redevint clair et limpide, comme si ce rappel au passé avait chassé le brouillard dans sa tête. Il savait maintenant qui il était et qui il aurait dû devenir. Il regarda avec dégoût celle qui avait été son amie, celle qui avait tenté de le sauver, d'après cette lettre. Mais de le sauver de quoi ? Il sentit des picotements au bout de ses doigts, signes annonciateurs qu'il avait oubliés. Il était prêt à laisser les pulsions l'envahir. Il suffisait juste de les guider et de choisir : Melly, ou la jolie petite infirmière rousse qui venait d'entrer dans la chambre ? ...